

2 Timothée 3/14 à 4/5

De l'avis des spécialistes du Nouveau Testament, cette lettre à Timothée n'a pas été écrite par Paul lui-même, mais par l'un de ses disciples qui ne voulait surtout pas que l'on oublie la pensée de l'apôtre. En parlant en son nom, c'est comme s'il disait : « *même si c'est moi qui tient la plume, c'est une vraie lettre de Paul car c'est dans son esprit que je l'écris en prolongeant sa pensée* ». Si je rappelle cela, c'est parce que pour comprendre cette épître, il importe de savoir qu'elle s'adresse à des chrétiens qui vivaient certainement plusieurs années après la mort des apôtres et qui se posaient une question essentielle : « *qu'est-ce qui fait autorité dans l'Eglise maintenant que les apôtres ont disparu les uns après les autres ? Comment perpétuer la Foi en Jésus Christ alors que nous n'avons plus avec nous ceux qui l'ont connu et côtoyé ?* ». Et puis, surtout, à quelle autorité pouvons nous nous fier maintenant que les apôtres ne sont plus là pour nous dire ce qu'il faut faire ?

L'auteur de cette lettre répond en disant en d'autres termes que les apôtres ne sont plus là, mais qu'ils nous ont légué une base suffisante pour construire notre foi, notre théologie et notre espérance. Ces éléments sur lesquels nous aussi, qui n'avons pas connu les apôtres de leur vivant, pouvons fonder notre foi sont au nombre de deux et sont complémentaires. Ces deux instances sur lesquelles nous nous fondons, ces deux piliers de la Foi sont « les personnes qui nous ont transmis l'Evangile » et les Ecritures. Avant d'insister sur les Ecritures, je ne voudrais pas que l'on oublie ces « personnes qui nous ont transmis la Foi », cette longue lignée de témoins la plupart du temps anonymes. Ma version de la Bible a rajouté le mot de « maîtres » qui ne se trouve pas dans le texte original comme s'il fallait donner un statut à ces témoins, les nommer... Nous, Protestants, avons plutôt tendance à imaginer que l'Ecriture nous suffit et qu'elle vient directement de Dieu au risque d'oublier que si la Bible nous suffit, elle nous est quand même transmise et interprétée par des personnes qui nous ont précédés. L'auteur de l'épître en est bien conscient : « *Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises dès ton enfance* ». La fiabilité de ces personnes est mise en avant : « *sachant de qui tu les as apprises dès ton enfance* »... La parole ne tombe pas du ciel. Elle nous est transmise par des gens de chair et de sang dont nous avons reconnu la légitimité et l'autorité parce que leur compréhension et leur vécu de l'évangile, leur témoignage, a éclairé nos vies. C'est eux qui vont nous permettre de croire vraiment en cette parole.

Mais, bien entendu, ce qui importe plus que tout pour Paul et ses successeurs, c'est cette Parole elle-même ou plutôt les écritures. L'expression employée par l'auteur est une expression que l'on ne trouve pas dans les écrits de Paul : littéralement « les saintes lettres ». Certains traducteur préfèrent même traduire saines plutôt que saintes pour souligner le fait que, si elles viennent de Dieu, ces paroles ne sont pas pour autant hors du monde. Jusqu'à la disparition des apôtres, la question de l'autorité ne se posait pas pour l'Eglise : il y avait l'Ancien Testament, la Loi et les Prophètes, et la parole des apôtres, mais une fois que ceux-ci ont disparus, il fallait bien déterminer où était l'autorité. Le Nouveau Testament en tant que tel n'existait pas encore. C'est seulement en 397 que la liste des livres telle que nous l'avons a été arrêtée. Il a donc fallu vivre plus de 300 ans sans les apôtres et sans le Nouveau Testament... Personnellement, je pense que ces « saintes lettres » dont parle notre épître constituaient un embryon du Nouveau Testament. Il s'agissait certainement de textes qui, à force d'être lus et relus, commençaient à être connus de tous et à faire autorité. Pourquoi ceux là et pas d'autres ? Parce que, tout simplement, ils s'imposaient d'eux mêmes. C'est un peu comme si, ayant trouvé en ces textes une force créatrice de vie intérieure, l'Eglise, sans que l'on ait besoin de lui faire de grandes démonstrations intellectuelles reconnaissaient en eux une Parole de Dieu. Ces écritures ont pris valeur d'autorité parce qu'elles avaient le pouvoir de donner la sagesse, la joie, la certitude de la vie éternelle. Il n'est donc pas étonnant que notre auteur les reconnaisse comme étant inspirés de Dieu. C'est une manière de dire que dans ces écritures, il y a quelque chose qui dépasse et transcende les simples mots de leurs auteurs. Il y a un au delà des mots

qui se rend présent dans les mots. C'est cette vie que provoque les Ecritures dans l'Eglise qui permet à cette dernière de les recevoir comme inspirées de Dieu. Ce n'est pas une affirmation théorique fondée sur une démonstration théologique rationnelle selon laquelle on démontrerait que ces textes sont Parole de Dieu. Je sais bien que certains se sont essayés à cet exercice, mais le résultat n'est pas très probant. Gardons nous aussi de croire, comme le font certains musulmans que c'est le texte en lui-même, l'encre et le papier qui seraient sacrés ! La Parole de Dieu n'est pas un livre mais un événement ! C'est pour cela que nous n'idôlâtrons pas le livre en lui-même. Raison pour laquelle, je reste dubitatif quant au message que nous transmettons à ceux qui ne connaissent pas la foi chrétienne, en exposant dans nos Temples des Bibles qui n'ont pas vocation à être lues, mais seulement admirées. Ce n'est pas forcément utile non plus de répondre à la question : finalement qui est inspiré ? Celui qui a écrit ou celui qui lit ? Remarquons seulement que lorsque nous fréquentons ces Ecritures, une troisième personne nous parle : l'Esprit de Dieu. Et il nous parle, pour nous enseigner, nous convaincre, nous instruire...

Enseigner et convaincre ? Pour Paul et ses disciples, l'enseignement, c'est l'explication de l'Evangile comme éclairage nouveau sur toute réalité dont l'Ancien Testament. La Loi et les Prophètes reçoivent leur sens de l'événement de la Révélation de Dieu en Jésus Christ. C'est pour cela qu'il est insisté sur l'unité de l'Ecriture : « toute l'Ecriture »...

Corriger et éduquer ? L'Ecriture nous prend souvent à rebrousse poil... C'est un fait. Elle remet en question nos certitudes, nos orientations de vie, nos orientations d'Eglise, notre société. Bref, elle corrige nos trajectoires de vie. Il serait prétentieux d'utiliser ce passage pour remettre les gens dans le droit chemin. C'est nous tous, et communautairement que les Ecritures enseignent, corrigent et éduquent. Vous comprenez bien qu'à partir de ce texte, on ne peut pas utiliser l'Ecriture pour « corriger ou éduquer » les autres à notre guise ou en vertu de certains principes. C'est dans la mesure où cette Ecriture est reçue comme Parole de Dieu et qu'elle nous transforme que nous pourrions, avec elle et parce qu'elle nous a transformés enseigner, instruire, corriger... Et ensuite d'autres pourront peut-être dire de nous : je sais de qui j'ai reçu cette Parole.